

Lazare, Marthe et Marie :
ces frères et sœurs que Jésus aime (Jean 11)

Voici un récit de résurrection pour un temps de Pâques. Le retour à la vie de Lazare est l'occasion pour Jésus de se faire connaître comme le chemin, la vérité et la vie, et pour les sœurs de ressusciter à la foi au Dieu des vivants. Un tel récit ne peut pas nous laisser indifférents puisqu'il met en scène une famille profondément affectée par la mort d'un proche. Nous sommes concernés parce que cela évoque pour nous la mort d'un être cher, notre propre mort.

Prenons le temps de lire d'une traite l'ensemble du récit (Jean 11, 1-44) en étant attentif à l'attitude de chacun face à la mort.

Qui sont-ils ? Que font-ils ?

Il y a d'abord les deux sœurs : Marthe et Marie. Nous les connaissons déjà à travers d'autres évangiles. On peut, par exemple, aller voir dans l'évangile de Luc (Luc 10, 38-42). L'évangéliste Jean rassemble, dans une même scène, les trois frères et sœurs et insiste sur les liens d'affection qui les unissent à Jésus : « Or, Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare » (Jean 11, 5).

Arrêtons-nous un instant sur la personne de Marthe. Relire pour cela les versets 20-27.

Marthe est celle qui intervient la première. Elle se distingue de sa sœur : d'abord physiquement puisqu'elle va à la rencontre de Jésus ; ensuite spirituellement car elle se place résolument dans une attitude de croyante en faisant pleinement confiance à Jésus : « Je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera » (verset 23).

Prenons le temps de suivre le cheminement de Marthe dans son dialogue avec Jésus. N'est-ce pas elle qui finalement ressuscite avant son frère ? Noter les attitudes qui permettent de le dire. Pourtant, sa foi reste fragile, vacillante. Allez voir les versets 39-40.

Regardons maintenant Marie. Relire les versets 28-37. A son tour de rencontrer Jésus. Voyez combien le ton est différent. Elle ne voit que la mort de son frère. Marie reste celle qui est liée à l'onction funèbre (verset 2). Grâce à elle, notez l'humanité de Jésus, sa tristesse.

Enfin, arrêtons-nous sur le personnage de Lazare. Relire les versets 38-45. Il ne parle pas, mais on parle de lui. Il n'agit pas de lui-même, mais il se laisse faire. On nous dit qu'il était malade (verset 1), mort (verset 14), enterré depuis quatre jours (verset 17), enfin en état de décomposition (verset 39), et voilà qu'il sort ! Il va faire l'objet de retour à la vie en parole et en action. Mais ces retours à la vie n'ont-ils pas déjà eu lieu pour Marthe ?

Et nous ?

Ce qui est dit de la résurrection de Lazare anticipe la résurrection de Jésus. Mais, avec Marthe, Marie et Lazare, nous comprenons mieux que la résurrection n'est pas seulement au terme de la vie. Elle est déjà présente au cœur même de notre vie la plus concrète. Avons-nous conscience d'avoir vécu de grandes ou de petites résurrections ?

En ce temps pascal, quel appel à la vie est-ce que je reçois ?

Pour un temps de prière

« Nous croyons en toi, Jésus de Nazareth, vrai homme vrai Dieu. Quand la terre n'en finissait pas de tourner sur sa douleur, quand l'espérance s'enlisait dans la peur du lendemain, tu as pris corps au ventre de Marie, et tu as vécu en authentique fils de l'humain : héritier de cette humanité que Dieu avait rêvée tout autre ...

Tu en es mort crucifié, avec deux malfaiteurs.

Tu as connu l'abîme de l'angoisse et du désespoir.

Tu as crié l'abandon et le silence de Dieu.

Le troisième jour, Celui qui veille t'a levé d'entre les morts.

Il t'a recueilli dans Sa lumière, accueilli en Fils de la maison.

Nous croyons en toi, Jésus de Nazareth, tu n'as pas souffert pour rien : tout ce que tu as dit nous brûle encore le cœur ; quand nous pleurons nos violences et nos lâchetés, tu nous invites à prendre place à tes pieds pour y trouver notre part d'éternité, celle qui ne nous sera jamais ôtée »

Lytta Basset, Traces vives, Labor et Fides, p. 73